

Le monde n'est que la surface de L'Esprit qui Lui Est Infini

Q: Vous me dites constamment que je ne suis jamais né et que je ne mourrai jamais. Si cela est vrai, comment se fait-il que je voie le monde comme un monde qui est né et qui mourra certainement ?

M: Vous le croyez parce que vous n'avez jamais remis en question cette pensée d'être le corps qui, c'est évident, est né et mourra.

Tant qu'il vit, il attire tellement l'attention et il est si fascinant qu'on perçoit rarement sa nature réelle. C'est comme de voir la surface de l'océan et oublier l'immensité qu'il y a dessous.

Le monde n'est que la surface de L'Esprit qui, Lui, Est Infini.

Ce que nous appelons les pensées ne sont que des rides à la surface de l'esprit.

Quand le mental est tranquille, il reflète La Réalité.

Quand il est parfaitement, totalement immobile, il se dissout et il ne reste plus que La Réalité.

Cette Réalité est si concrète, si Présente, tellement plus tangible que le mental et la matière que, comparé à Elle, le diamant est plus mou que le beurre.

Cette irrésistible Réalité fait du monde une sorte de rêve brumeux, inconséquent.

Q: Ce monde dans lequel il y a tant de souffrance, comment pouvez-vous le considérer comme inconséquent. Quelle insensibilité !

M: Mais c'est vous qui êtes insensible, pas moi.

Si votre monde est si plein de souffrances, faites quelque chose, n'y ajoutez rien par votre indolence ou votre avidité.

Je ne suis pas lié par ce monde de rêve.

Dans mon monde, on ne sème pas les graines de la souffrance que sont le désir et la peur, et la souffrance n'y pousse pas.

Mon monde est libre des contraires, des oppositions qui se détruisent mutuellement ; L'Harmonie y règne ; Sa Paix a la qualité du roc ; cette Paix et ce Silence sont Mon corps.

Q: Ce que vous me dites me rappelle le Dharma Kaya du Bouddha.

M: Peut-être.

Ce n'est pas la peine de sortir toutes vos références.

Contentez-vous de considérer la personne que vous imaginez être comme une partie du monde que vous percevez dans votre mental et regardez le mental de l'extérieur, car vous n'êtes pas le mental.

En définitive votre seul problème est la vivacité avec laquelle vous vous identifiez à tout ce que vous percevez.

Secouez cette habitude, rappelez-vous que vous n'êtes pas ce que vous percevez, utilisez votre pouvoir de distanciation éveillée.

Voyez-vous vous-même dans tout ce qui vit et votre attitude sera l'expression de votre vision. Quand vous aurez Réalisé qu'il n'y a rien dans ce monde que Vous puissiez appeler Vôtre, Vous le regarderez

de l'extérieur comme Vous regarderiez un drame sur une scène ou un film sur un écran, admiratif et réjoui, mais en Réalité inébranlé.

Tant que vous vous imaginerez être quelque chose de tangible et de solide, une chose parmi les autres, existant réellement dans le temps et l'espace, éphémère et vulnérable, vous serez naturellement anxieux de survivre et de croître.

Mais quand vous savez que vous êtes au-delà du temps et de l'espace - en contact avec eux au seul point de l'ici et maintenant, et par ailleurs pénétrant et contenant tout, inapprochable, inattaquable, invulnérable vous n'aurez plus peur.

Connaissez-vous tel que Vous Êtes- il n'y a pas d'autre remède contre la peur.

Apprenez à penser et à sentir selon ces directives ou vous resterez indéfiniment sur le plan personnel du désir et de la peur, gagnant et perdant, évoluant et dépérissant.

Un problème personnel ne peut pas être résolu sur ce plan.

Le désir même de vivre est le messenger de la mort, comme derrière la soif de bonheur se dessine le chagrin.

Le monde est un océan de douleur et de peur, d'angoisse et de désespoir.

Les plaisirs sont comme des poissons peu nombreux et rapides, ils viennent rarement et partent très vite.

Un homme ayant une faible intelligence croit, contre toute évidence, qu'il est une exception et que le monde lui doit le bonheur.

Mais le monde ne peut pas donner ce qu'il n'a pas, il n'a foncièrement aucune réalité - et n'est d'aucune utilité en ce qui concerne le bonheur.

Il ne peut en être autrement.

Nous cherchons le réel parce que nous sommes malheureux dans le non-réel.

Le bonheur est Notre Vraie Nature et nous n'aurons pas de repos avant de l'avoir trouvé, mais nous savons rarement où le trouver.

Une fois que vous aurez compris que le monde est une vision erronée de La Réalité et qu'il n'est pas ce qu'il paraît être, vous serez délivré de cette obsession.

Seul ce qui est compatible avec Votre Être Réel peut vous rendre heureux et le monde, tel que vous le percevez, en est la négation absolue.

Demeurez tout à fait tranquille et examinez ce qui vient à la surface du mental.

Rejetez le connu, accueillez ce qui, jusqu'à cet instant, était inconnu, et rejetez-le à son tour.

Vous atteignez ainsi un état dans lequel il n'y a pas de connaissance mais seulement l'être, l'être même qui est connaissance.

Connaître par l'être, c'est la connaissance directe.

Elle est fondée sur l'identité de ce qui voit et de ce qui est vu.

La connaissance indirecte est fondée sur la mémoire et la sensation, sur la proximité du sujet percevant et de sa perception et elle se limite au contraste existant entre eux.

Avec le bonheur, c'est pareil.

Généralement, il faut que vous soyez triste pour ressentir le contentement, et content pour éprouver de la tristesse.

Le vrai bonheur est sans cause et il ne peut pas disparaître par manque de stimulation.

Il n'est pas le contraire de la douleur, il embrasse toute douleur et toute souffrance.

Q: Comment peut-on rester heureux au milieu de tant de souffrance ?

M: On ne peut pas s'en empêcher- le bonheur intérieur est irrésistiblement réel.

Comme le soleil dans le ciel, ses manifestations peuvent être voilées par des nuages, mais il n'est jamais absent.

Q: Quand nous avons des ennuis, nous sommes forcément malheureux.

M: La peur est le seul tourment.

Sachez que vous êtes indépendant et vous serez délivré de la peur et de ses ombres.

Q: Quelle est la différence entre le bonheur et le plaisir ?

M: Le plaisir dépend des choses, et le bonheur non.

Q: Si le bonheur est indépendant, pourquoi ne sommes-nous pas toujours heureux ?

M: Tant que nous croyons avoir besoin de choses pour nous rendre heureux, nous croyons également que leur absence doit nous rendre misérables.

Le mental se conforme toujours à ses croyances, d'où l'importance qu'il y a de se convaincre que nous n'avons pas besoin d'être poussés vers le bonheur qu'au contraire le plaisir est une distraction et une gêne, car il ne fait que raffermir la fausse conviction qu'il nous faut posséder et faire des choses pour être heureux, alors qu'en Réalité, c'est tout juste l'inverse.

Mais pourquoi même parler du bonheur ?

Vous ne pensez au bonheur que quand vous êtes malheureux.

L'homme qui dit : « Maintenant je suis heureux » est entre deux chagrins - passé et futur.

Le corps qui, c'est évident, est né et mourra.

Ce bonheur n'est qu'une simple excitation causée par le soulagement d'une douleur.

Le bonheur authentique n'existe que dans l'inconscience totale à Soi-Même.

C'est négativement qu'on l'exprime le mieux, par des phrases telles que « Rien ne va mal chez moi, je n'ai rien qui puisse me tourmenter ».

En fin de compte, le but ultime de toute sadhana est de vous amener au point où cette conviction, au lieu d'être purement verbale, se fonde sur une expérience réelle et toujours présente.

Q: Quelle expérience ?

M: Celle d'être le vide, de ne plus être encombré de souvenirs et d'espérances, elle est comme le bonheur que donnent les grands espaces libres, le bonheur d'être jeune, d'avoir tout le temps et toute l'énergie de faire des choses, de découvrir, de connaître l'aventure.

Q: Que reste-t-il à découvrir ?

M: A l'extérieur, L'Univers, dedans l'immensité, tels qu'ils sont en réalité dans L'Esprit et Le Cœur immenses de Dieu.

Le sens et le but de l'existence, le secret de la souffrance, la rédemption de la vie de l'ignorance.

Q: Si être heureux, c'est être délivré de la peur et des tourments, ne peut-on pas dire que l'absence de tourments est cause du bonheur ?

M: Un état d'absence, de non-existence, ne peut pas être une cause, la pré-existence de la cause est impliquée dans la notion même de cause.

Votre État Naturel, dans lequel rien n'existe, ne peut pas être une cause de devenir, les causes sont cachées dans le grand et mystérieux pouvoir de la mémoire.

Mais Votre Vraie Patrie, c'est le néant, le vide de tout contenu.

Q: Vacuité et néant - c'est effrayant !

M: Vous y faites face volontiers quand vous allez dormir.

Découvrez en Vous-Même l'état de sommeil éveillé et Vous Vous trouverez en harmonie avec Votre Nature Réelle.

Les mots ne peuvent vous en donner que l'idée et celle-ci n'est pas l'expérience.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que le bonheur authentique n'a pas de cause et ce qui n'a pas de cause est immuable.

Ce qui ne veut pas dire qu'il est perceptible, comme le plaisir.

Ce qui est perceptible, ce sont les douleurs et les plaisirs, l'état de délivrance de la misère ne peut être décrit que négativement.

Pour connaître directement, il faut que vous alliez au-delà du mental intoxiqué par la causalité et la tyrannie du temps.

Q: Si le bonheur n'est pas conscient et si la conscience est malheureuse, quel lien existe-t-il entre les deux ?

M: La conscience est le produit des conditions et des circonstances, elle en dépend et change avec elles ce qui est indépendant, incréé, intemporel et immuable, mais qui, cependant, est toujours nouveau et plein de fraîcheur est au-delà du mental.

Quand le mental y pense, il s'éteint et seul demeure le bonheur.

Q: Quand tout s'en est allé, il reste le néant.

M: Comment le rien peut-il exister sans un quelque chose ? Le rien n'est qu'une idée qui repose sur le souvenir de quelque chose.

L'être pur est totalement indépendant de l'existence que l'on peut, elle, définir et décrire.

Q: S'il vous plaît, dites-nous : la conscience se perpétue-t-elle au-delà du mental ou s'éteint-elle avec lui ?

M: La conscience empirique va et vient, la Pure Conscience (awareness) est une lumière immuable.

Q: Qui est conscient dans la Pure Conscience ?

M: Quand il y a une personne, il y a aussi la conscience « je suis » : le mental et la conscience participent du même état.

Si vous dites : « je suis conscient », cela veut simplement dire que : « je suis conscient que je pense au fait d'être conscient ».

Dans la Pure Conscience, il n'y a pas de « je suis ».

Q: Et la vision-témoin ?

M: Elle participe du mental. Le témoin et ce qu'il voit vont ensemble. Dans l'état de non-dualité, toute séparation cesse.

Q: Et vous, dans la Pure Conscience, continuez-vous à exister ?

M: La personne, le « je suis ce corps, ce mental, cette chaîne de souvenirs, ce faisceau de désirs et de peurs » disparaît, mais il reste quelque chose que vous pouvez appeler l'identité.

Cela me permet de devenir une personne quand cela est nécessaire, l'amour crée ce qui lui est nécessaire, y compris la personne.

Q: On dit que la réalité se manifeste comme existence-conscience-béatitude. Sont-elles relatives ou absolues ?

M: Elles sont mutuellement relatives et dépendent l'une de l'autre. La réalité est indépendante de ses expressions.

Q: Quelle relation y a-t-il entre la réalité et ses expressions ?

M: Aucune. En réalité, tout est réel et identique. Comme nous le disons, saguna et nirguna sont un dans le Parabrahman. Il n'y a que le Suprême.

En mouvement, il est saguna ; immobile, il est nirguna. Mais ce n'est que le mental qui bouge ou ne bouge pas.

Le réel est au-delà, vous êtes au-delà.

Quand vous aurez compris que rien de perceptible ou de concevable ne peut être vous, vous serez délivré de vos imaginations. Voir chaque chose comme imagination née du désir est nécessaire à la réalisation de soi.

Nous passons à côté du réel par manque d'attention et nous créons le non-réel par excès d'imagination. Il faut que vous consacriez votre cœur et votre mental à ces questions et que vous les retourniez sans cesse dans votre esprit. Il en est comme de faire cuire des aliments, il faut les garder un certain temps au feu avant qu'ils ne soient prêts.

Q: Ne suis-je pas dominé par la destinée, par mon karma ? Que puis-je y faire ? Ce que je suis et ce que je fais est prédéterminé. Même le prétendu libre choix est prédéterminé; seulement, je n'en suis pas conscient et je m'imagine être libre.

M: Là aussi tout dépend de votre point de vue.

L'ignorance est comme la fièvre - elle vous fait voir des choses qui n'existent pas.

Le karma est un traitement qui vous est prescrit par Dieu.

Faites-lui bon accueil, suivez fidèlement ses instructions et vous irez bien.

Un malade ne quitte l'hôpital que lorsqu'il est guéri.

Insister sur une liberté de choix et d'action immédiate ne ferait que retarder la guérison. Acceptez votre destinée et accomplissez-la - c'est le plus court chemin pour se libérer de la destinée, mais pas de l'amour et de ses exigences.

Agir à partir du désir et de la peur, c'est l'esclavage, agir par amour, c'est la liberté.

Claire Fontange